



HAL
open science

**Catherine E. Karkov. - Text and Picture in Anglo-Saxon
England. Narrative Stratégies in the Junius
11Manuscript. Cambridge, Univ. Press, 2001
(Cambridge Stud. in Anglo-Saxon England, 31)**

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Catherine E. Karkov. - Text and Picture in Anglo-Saxon England. Narrative Stratégies in the Junius 11Manuscript. Cambridge, Univ. Press, 2001 (Cambridge Stud. in Anglo-Saxon England, 31). Cahiers de civilisation médiévale, 2004, pp.312-313. halshs-01344257

HAL Id: halshs-01344257

<https://shs.hal.science/halshs-01344257>

Submitted on 11 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Catherine E. Karkov. — *Text and Picture in Anglo-Saxon England. Narrative Stratégies in the Junius 11 Manuscript*. Cambridge, Univ. Press, 2001 (Cambridge Stud. in Anglo-Saxon England, 31)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Catherine E. Karkov. — *Text and Picture in Anglo-Saxon England. Narrative Stratégies in the Junius 11 Manuscript*. Cambridge, Univ. Press, 2001 (Cambridge Stud. in Anglo-Saxon England, 31). In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°187), Juillet-septembre 2004. pp. 312-313;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_187_2889_t1_0312_0000_2

Document généré le 01/06/2016

Les Actes du colloque sur *Les historiens et le latin médiéval* contribuent finalement à montrer que la langue latine, au Moyen Âge, n'est pas seulement un outil d'échange. Chargée de son histoire, elle apparaît comme un moyen de créer du beau : elle permet de manifester son adhésion à des valeurs communes, non dénuées de prétentions savantes. On entre là dans une histoire culturelle, sociale, mais aussi politique et idéologique de toute première importance. En plus de 300 pages, les chercheurs réunis autour de Monique Gouillet et Michel Parisse — à qui l'on doit par ailleurs un « manuel pour grands commençants » (*Apprendre le latin médiéval* et *Traduire le latin médiéval*, Paris, Picard, 1996 et 2003) — ont réussi à en convaincre le lecteur. Espérons que la piste ouverte sera désormais empruntée plus largement par les médiévistes.

Cécile TREFFORT.

Catherine E. KARKOV. — *Text and Picture in Anglo-Saxon England. Narrative Strategies in the Junius 11 Manuscript*. Cambridge, University Press, 2001, XII-225 pp., 68 h.-t. (Cambridge Stud. in Anglo-Saxon England, 31).

Le livre de Catherine Karkov traite de l'un des plus fameux manuscrits illustrés de l'Angleterre médiévale : le ms. Junius 11 (Oxford, Bodleian Library) réalisé sans doute entre 950 et 1000 à Canterbury. Il est le seul des quatre grands manuscrits poétiques anglo-saxons à être illustré. Dans son livre, l'A. propose une approche « totale » du codex suivant en cela la méthodologie déjà éprouvée par d'autres spécialistes des manuscrits enluminés du Moyen Âge, comme p. ex. Robert Deshman à propos du célèbre *bénédictionnaire* d'Ethelwold. Pour Catherine Karkov, l'élaboration conjointe de l'image et du texte dans le Junius 11 a permis la relecture d'une partie de l'histoire biblique. S'inscrivant dans la lignée inaugurée par le regretté Michael Camille faisant valoir l'existence d'une « intervisualité » à côté de l'intertextualité, relatives aux textes poétiques contenus dans le Junius 11, Karkov démontre avec brio et beaucoup d'érudition les liens très étroits, pour ne pas dire le discours à la fois théologique et poétique unique créé par l'imbrication des images et des textes. De façon quelque peu surprenante, l'histoire

du manuscrit aujourd'hui conservé à Oxford est exposée dans le dernier chapitre du livre où l'A. rappelle également les grandes lignes de la « redécouverte » du manuscrit au XVI^e s. par John Bale puis Francis Junius (1591-1677), grand érudit néerlandais qui a donné son nom au codex. La célébrité du manuscrit est largement fondée sur son contenu poétique : des poèmes en vieil-anglais attribués au moine Caedmon selon une tradition remontant à Bède le Vénérable. Ces poèmes, à tous égards exceptionnels, ont fait l'objet de nombreuses investigations de la part des spécialistes de l'anglais ancien mais Karkov relève cependant l'absence d'une édition complète du manuscrit, avec traduction et commentaire.

Les informations relatives à la codicologie et aux aspects formels — en particulier la question des différents artistes ayant réalisé les dessins — sont traitées dans le deuxième chapitre. Ici, l'A. met clairement en évidence la construction parfaitement coordonnée du discours visuel et de celui des poèmes dans un manuscrit homogène du point de vue codicologique. Le Junius 11 est divisé en deux livres comprenant les poèmes et les illustrations sur l'Ancien Testament d'abord (Genèse, Exode, Livre de Daniel) puis ceux sur le Nouveau Testament et en relation avec les poèmes sur le Christ et Satan. Les analyses iconographiques sont riches et parfaitement bien menées. De façon générale, l'approche conjointe du texte et des images est fort bien réussie, mettant en évidence l'existence d'une « intervisualité » complétant l'intertextualité des poèmes. À la suite de Michael Camille pour d'autres manuscrits, Karkov entend démontrer la chose suivante : les images du Junius 11 et leur iconographie renvoient à des références visuelles — dont certaines doivent également être considérées comme des modèles iconographiques — qui contribuent à l'élaboration du discours par l'image. Ce dernier, comme celui proposé par les poèmes, concerne principalement la réflexion sur l'eschatologie. Le fil rouge théologique constitutif du texte et des images du Junius 11 a nécessité la construction de cycles iconographiques où s'entremêlent de façon déstructurée et inhabituelle les principaux épisodes de l'histoire biblique (surtout vétéro-testamentaire).

À partir de fines analyses iconographiques, l'A. fait apparaître l'impact probable des ces images

et des poèmes sur les destinataires potentiels — rois et princes — de ce manuscrit. En conclusion, Karkov offre au médiéviste (historien, historien de l'art et spécialiste de la littérature poétique) un fort bel ouvrage qui fait une fois de plus honneur à la science anglaise.

Éric PALAZZO.

Beverly Mayne KIENZLE. — *Cistercians, Heresy and Crusade in Occitania, 1145-1229. Preaching in the Lord's Vineyard*. Woodbridge, Boydell & Brewer, 2001. XIX-256 pp., 6 ill., carte.

Si la bibliographie consacrée aux cathares charrie un flot composite de réalisations, la tendance actuelle se centre autour de phénomènes comme les mécanismes de la dissidence ou de la persécution. La construction de l'orthodoxie passe alors nécessairement par le rôle des cisterciens et le livre de B. M. Kienzle apporte un éclairage fondamental, cherchant à comprendre comment les cisterciens sont sortis de la solitude du cloître pour œuvrer à la tête des armées, comment ils ont compris leur combat contre l'hérésie. Le titre dit l'ambition du projet ; le sous-titre précise qu'il s'agit d'un aspect particulier, la prédication.

L'A. reprend certains travaux antérieurs qui ont assis sa réputation de spécialiste des sermons cisterciens mais surtout les complète par l'étude systématique de ceux qui ont participé de manière directe, et par une mise en perspective dans l'histoire de l'Occitanie, depuis la prédication de saint Bernard en 1145 jusqu'au traité de Paris achevant la guerre en 1229.

Le propos est de mener une recherche historique sur des sources littéraires : analyser le texte et l'auteur, le public et le sens. L'étude des hommes croise celle de leur prédication et de leur action dans les événements d'alors.

L'action cistercienne au XII^e s. est replacée dans le zèle réformateur au sein de l'Église et un tableau rapide porte sur les hérésies, l'attitude de la papauté et des évêques. Puis l'A. rappelle la position des cisterciens, empreints de spiritualité monastique et très critiques face à l'hérésie, manifestation d'orgueil et de désobéissance à l'Église : ainsi certains écrivent-ils lettres, sermons, qui sont largement diffusés dans l'Ordre. Le cœur de l'ouvrage est une galerie de portraits de grandes personnalités,

parfois immenses, comme saint Bernard. Avec Henri de Clairvaux se laisse voir la demande pontificale qui mandate désormais les cisterciens dans leur combat. Arnaud-Amaury, abbé de Cîteaux et légat du pape, dont le portrait sinistre souligne l'ambition et la cruauté, est chef de l'expédition militaire qui devient la croisade contre les albigeois. Foulques, évêque de Toulouse, Pierre de Castelnau, Raoul de Fontfroide, Guy des Vaux-de-Cernay ne sont qu'évoqués, faute de sources sur leur prédication, alors que leur action, militante et parfois militaire, est mieux connue. Hélinand de Froidmont accompagne les temps du traité de Paris dans une rhétorique plus apaisée. Mais si la violence n'est plus physique, elle est religieuse et non moins radicale.

Les sources des sermons sont dans l'exégèse. Le Cantique des cantiques, commenté par saint Bernard, a fourni l'image structurante des vignes du Seigneur, qui ne sont plus en sécurité, détruites par de petits renards, évocateurs des désordres de l'Église. La métaphore est poursuivie par Innocent III dans un aller-retour du monastère au monde, de la vigne domestique à la vigne du Seigneur. La prédication s'enrichit aussi de l'apport des écoles, en particulier parisiennes, et de tout un arrière-plan intellectuel.

Les arguments contre l'hérésie utilisent aussi la menace contre l'ordre social, la démonisation des hérétiques, la dimension apocalyptique (chez Henri de Clairvaux). Ils l'associent à la pollution et à la souillure, à la lèpre et à l'infection. L'hérésie est aussi replacée dans une évolution historique : une est l'hérésie car diabolique, et diverses ses manifestations dans le temps (Hélinand).

Bien des travaux autour de la spiritualité cistercienne ont insisté sur l'ascèse, la contemplation, l'amour de Dieu. Nous voici désormais au cœur d'une littérature que l'on pourrait considérer comme « engagée », maniant l'invective et la caricature contre les ennemis de l'Église et de Dieu, participant à la pastorale tant par la prédication que par l'action épiscopale qui va jusqu'à la création de l'Inquisition et le transfert de la mission des cisterciens vers les frères prêcheurs.

Un thème majeur sous-tend la démonstration : comment évolue le traitement fait aux hérétiques. La part de chacun est caractérisée : l'attitude ambiguë de saint Bernard qui n'envisage pas de manière explicite la violence mais